

## Reportage

TEXTE : CORINNE PRADIER / PHOTOS : VINCENT JOLFRE / DESSINS : VOIR MENTION

# L'Atlas mobile une aventure paysagère

Vous les avez peut-être croisés sillonnant villes et campagnes à bord d'un bus aménagé. Architectes, paysagistes, ethnobotaniste, naturaliste... ces curieux de bords de route photographient et croquent tout ce qui forme et transforme le territoire pour réaliser un atlas des paysages d'Auvergne. Ils se déplacent par groupe d'une dizaine d'individus et, depuis mai 2011, inventorient tout ce qu'ils voient. Nous les avons rejoints au mitan de leur aventure paysagère.

■ Chaque point de vue panoramique intéresse les différents membres de l'équipe en quête de 360° de connaissances partagées. Au loin, la vierge de Monton, « toujours bien repeinte », dit-on.

# Reportage



Photographeur, prendre des notes, faire des relevés d'expériences, rassembler des connaissances sur les paysages...  
« Ça commence à passer, les graminées », entend-on à l'approche d'un pavillon bordé de claustras en bois.

# Reportage



■ Lignes droites, cité minière, terre d'hiver à nue, bords de route bien souvent insignifiants à l'œil du passant... dans l'Atlas mobile chaque élément du paysage fait sens.

**L**undi 30 janvier, 8 heures du matin. Rendez-vous à Pont-du-Château (« Ponduche », comme on dit par ici), place de la République, au café Le Brazza. Rassemblée autour de trois tables rondes, l'équipe de l'Atlas pratique des paysages d'Auvergne nous attend pour une traversée des Limagnes, du bas Livradois, de l'Est clermontois et du val d'Allier. Nous voici en partance pour le vingtième itinéraire des trente prévus en Auvergne, auxquels s'ajouteront dix parcours transversaux basés sur des thématiques et des formes de déplacement encore à définir. Compte tenu de la nature majoritairement périurbaine du terrain, de la présence de trois « poissons pilotes » des plus avertis et de l'arrivée tardive mais certaine de l'hiver, la journée s'annonce dense. Seule ombre au tableau, l'absence du véhicule aménagé désormais devenu

mythique. « Des collectifs d'architectes et de paysagistes travaillent comme ça, dans un principe de tout réaliser dans un atelier mobile. Nous sommes très proches de la "performance" artistique pratiquée par les troupes de théâtre itinérantes. Là, c'est la salle d'études qui bouge. Travailler l'événement, c'est ce qui secoue. » Et, secoués, nous le serons, tant l'expérience menée par ces inventeurs s'avère riche et stimulante pour le regard et pour l'esprit.

## Comprendre ce que l'on voit

En tant que mandataire de l'équipe, Cyrille Marlin énonce les règles du jeu aux nouveaux arrivants. « Nous essayons d'identifier les modes d'aménagement, sans nous formaliser, en tâchant de comprendre pourquoi nous en sommes arrivés là. Songez que dès que quelqu'un s'arrête quelque part, cherche du regard une pierre pour s'asseoir et en choisit une

plutôt qu'une autre en fonction de critères simples comme la taille, la proximité, l'exposition, la vue que l'on peut avoir ou l'abri qu'elle procure, nous avons déjà affaire à une forme d'aménagement du territoire et qu'il est déjà question de paysage. C'est du même mécanisme qu'il s'agit quand, de manière plus complexe, une administration de l'État, une entreprise de travaux publics et des bureaux d'études d'ingénierie civile proposent l'aménagement d'une autoroute... Entre les deux, il y a une grande variété de formes et de situations d'aménagement. Durant l'itinéraire, il faudra s'écarter autant que possible d'une simple vision picturale ou de jugement, afin de comprendre ce que l'on voit. » Mise en garde d'importance, tant nous sommes habitués à percevoir le paysage au travers d'un conservatisme teinté de nostalgie, lequel empêche d'aller de l'avant. En œuvrant par l'inventaire d'exemples, en repérant les zones sensibles, l'équipe de l'Atlas mobile suggère de façon optimiste qu'il est possible d'amener chacun à voir et réfléchir différemment.

Neuf heures du matin. Nous embarquons dans un bus de location pour un itinéraire entièrement modifiable par nos poissons pilotes : Hugo Receveur, paysagiste, Diane Deboaisne, architecte au CAUE du Puy-de-Dôme, et François Laproncière, architecte. Nous avons été prévenus : « Ce qui se passe dans ce camion, c'est un truc de dingue. »

Choisi avant tout pour son aspect pratique, il s'est très vite révélé comme le lieu d'expérimentation par excellence, un espace de discussion à l'image d'une agora. Car, une fois à bord, il n'est ni retenue ni « devoir de réserve » qui tiennent. « Le cadre fait que certaines rencontres qui ne pourraient avoir lieu autrement se réalisent. »

« Ce qui se passe dans ce camion, c'est un truc de dingue. »



■ Le rapporteur note tous les échanges, interroge, fait tourner la parole et — aux instants de pause — synthétise les discussions. Il dessine dès que possible.

21 mai 2011  
Quelques suggestions pour la suite de l'itinéraire

tableau de papier, notes de synthèse en commun

campement bivouac pratique sur de beaux lieux

glacière avec rafraîchissements

pré-texte sur ordi. (iPod..)

Carte des unités avec l'itinéraire (1/100 000 agrandi)

tournez à gauche

L'itinéraire entre sur GPS peut permettre au chauffeur de s'échapper vers le paysage

■ Organisation des journées d'études, dessin d'Alain Freydet, paysagiste conseil de l'État, DREAL Auvergne.

## Reportage

Ainsi l'itinéraire de Murat reste-t-il gravé dans les esprits. Ce jour-là, Guy Senaud, directeur adjoint du parc naturel régional des Volcans d'Auvergne, se trouvait face à deux collégiens, Justin Batisse et Anton Planchot, pour un échange très pointu sur l'histoire des lieux. « *Les plus jeunes n'ont pas de réserve. Parfois, quelqu'un sur la défensive finit même par nous emmener sur des lieux intimes. Et ça, ce n'était pas conceptualisé.* » Véritables points d'ancrage pour décrypter les logiques d'aménagement, les rencontres sont la part de mémoire et d'émotion qui contribue à l'épanouissement du travail de terrain.

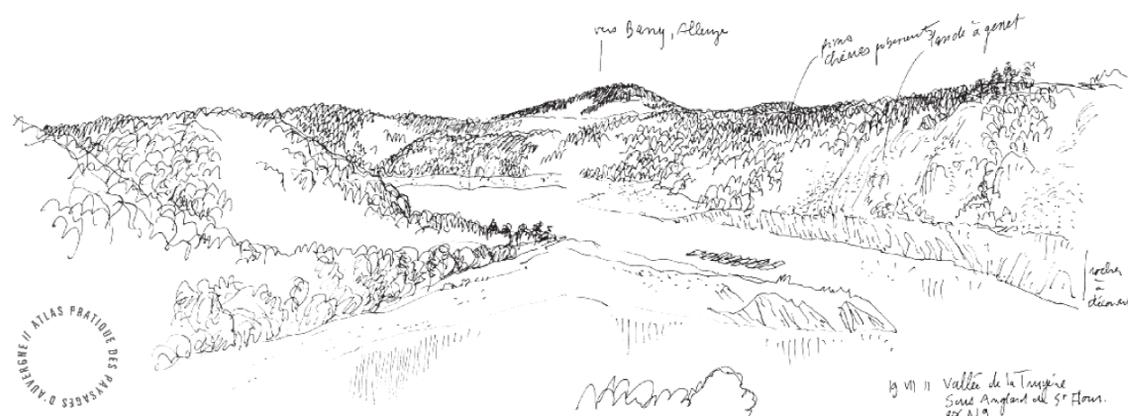
### Rue du bitume

Dès les premiers kilomètres, le ton est donné. Les informations fusent, sérieuses ou amusées, basées sur des données techniques — plan local d'urbanisme, limites de territoire administratif, schéma de cohérence territoriale... — ou sur de simples on-dit. Il faut veiller à s'écouter, à faire tourner la parole. « *C'était plus simple en Margeride, entend-on; là, il y a trop d'anecdotes.* » Bientôt, le paysage qui défile s'enrichit d'une quatrième dimension, celle des souvenirs — inestimables, aux yeux du rapporteur. Les appellations prennent tout leur sens. Ainsi « la rue du Bitume » signale des gisements cachés dans le coteau. Les « coups partis » désignent les pavillons empêchant la voirie, car ils ne furent pas pensés dans le reste de l'aménagement précipité par l'explosion du pavillonnaire.



■ Les pieds dans la neige de janvier, Cyrille photographie les haies, brise-vent et autres écrans végétaux qui quadrillent le paysage.

■ Extrait du carnet de dessins d'Alexis Pernet, paysagiste, lors du passage de l'équipe de l'Atlas mobile dans la vallée de la Truyère.



© ALEXIS PERNET

### L'Atlas en quelques mots

L'Atlas des paysages d'Auvergne a pour mission de traduire sur le terrain la notion de « Paysage » définie par la Convention européenne : « *Partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations.* » Initiée dans les années 1990 par le ministère de l'Environnement, la mission Paysage et le ministère de l'Équipement, cette démarche — élaborée à l'échelle des 100 départements français — réunit des équipes pluridisciplinaires. L'Auvergne, région précurseur en ce domaine, regroupe six paysagistes, une ethnobotaniste et un photographe consultant naturaliste. Ils ont pour maître d'ouvrage la Dreal (direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement), autrement dit le nouveau service déconcentré du ministère de l'Écologie, de l'Énergie et du Développement durable.

En ligne de mire, trois objectifs :

- présenter un document de connaissances partagées des paysages auvergnats et des enjeux qui y sont liés ;
- constituer un outil pédagogique qui offre une matière à réfléchir pour ceux qui, en élaborant des projets, construisent le paysage de demain ;
- établir un état de référence faisant suite aux quatre inventaires départementaux de paysages.

Le lien établi entre le Grenelle de l'environnement et la connaissance des paysages est au cœur de cette action. Face aux pressions exercées par l'homme sur son milieu, il s'agit de mieux connaître le tissu paysager afin d'intervenir de manière adaptée et qualitative sur les territoires.

• **Pour suivre l'aventure :** <http://atlaspratiquedespaysagesdauvergne.over-blog.fr/>

## Reportage



■ Les membres de l'itinéraire 20. De gauche à droite : Nathalie Batisse, Cyrille Marlin, Victor Miramand, Marie Baret, accompagnés des trois poissons pilotes, Hugo Receveur, François Laprononcière et Diane Deboaisne.

## L'équipe au grand complet

- Cyrille Marlin, architecte et paysagiste dplg, docteur en géographie, mandataire de l'équipe,
- Alexis Pernet, paysagiste dplg, docteur en géographie,
- Victor Miramand, paysagiste DPLG,
- Marie Baret, paysagiste DPLG
- Stéphane Duprat, paysagiste DPLG,
- Benjamin Chambelland, paysagiste DPLG,
- Nathalie Batisse, ethnobotaniste,
- Emmanuel Boitier, photographe, consultant-naturaliste.

Le nombre important de paysagistes (tous indépendants) permet la construction à plusieurs voix d'une nouvelle méthode de construction et d'approche de l'Atlas régional, enrichi par le regard sensible du photographe naturaliste et de l'ethnobotaniste.

Au bord de l'Allier, l'un se souvient des bars, des bals et des castagnes, tandis qu'un autre revoit en pensée vignes et vergers. Le territoire est plein de marqueurs : ici, une grande tranchée de voie ferroviaire à sens unique ; là, des *der-ricks* qui, en structurant l'entrée de ville de Chignat, lui donnent un air de western reconnaissable entre tous ; ailleurs, une fontaine de village ornée d'un ironique « Jacuzzi, maximum cinq personnes » ; un négoce de matériaux écologiques laissé brut de moellons ; un mur de béton derrière lequel resurgit l'Artière, à côté de l'aéroport d'Aulnat... Rien n'échappe au regard qui interroge.

Au détour d'une forêt, le silence se fait. Puis, tandis que la terre passe du noir aux ocres, les discussions repartent de plus belle. Entre la richesse du groupe et celle du territoire, on ne sait plus où donner de la tête. Le paysage est une donnée complexe, profondément vivante, un carrefour où se mêlent des questions d'installation, d'aménagement

et de gestion, donc d'intérêts divers et variés (du général au particulier) qui, en cherchant à s'exprimer, laissent leur marque sur le sol. « *La ceinture de l'un, c'est le paysage de l'autre.* » Au détour d'une route ou d'un chemin de traverse, des histoires sortent de terre : « *Autrefois, lors des mariages, on abattait un noyer. C'était la tirelire.* » Des coups de gueule aussi : « *Aujourd'hui, le sens de la terre se perd. Ce sont les puissances financières qui dominent, et non le savoir-faire.* » Au fil des kilomètres, l'Atlas mobile enregistre la somme des échanges qui, bientôt, alimenteront le réservoir de brèves illustré par les croquis d'Alexis Pernet et les photos d'Emmanuel Boitier. Un matériau qu'il faudra ensuite transformer, réajuster et faire vivre pour que cette aventure paysagère, collective et pluridisciplinaire trouve tout son sens. Alors que nous nous séparons, j'entends encore une voix qui dit : « *La terre de Limagne est amoureuse, elle colle aux semelles !* » ■